

Lausanne et région



La piste de la Blécherette monte en direction du nord. Une dizaine de mètres d'altitude séparent le haut et le bas de cette rampe. PATRICK MARTIN

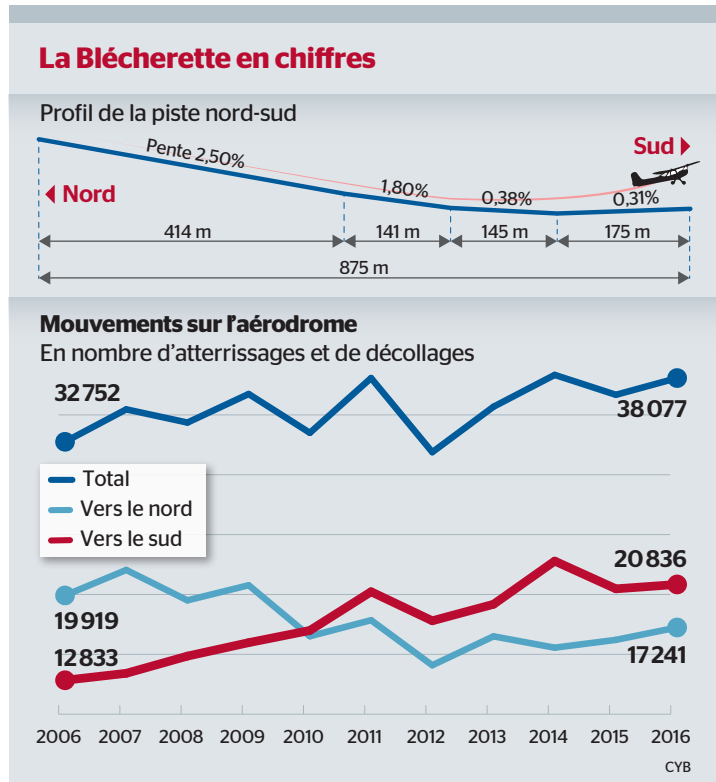
«On ne choisit pas un décollage pour la vue qu'il offre»

Lausanne
Responsable de l'un des plus anciens aéroports de Suisse, Bertrand Mayor précise le point de vue des aviateurs après le revirement de la Municipalité

La Municipalité de Lausanne semble s'être ouverte récemment aux plaintes des riverains de l'aéroport de la Blécherette (24 heures du 29 avril). Les statistiques montrent en effet que les aviateurs sont plus nombreux à décoller vers le sud, vers le Léman, soit en survolant le territoire lausannois, dont la densité d'habitants est supérieure à celle de la campagne, au nord de la piste. Il n'existe pas de statistique des vents soufflant sur l'aéroport. Mais les courants dominants sont connus: soit ils soufflent du nord-est, soit du sud-ouest. Alors pourquoi privilégier le survol de la ville plutôt que celui de zones moins densément peuplées? Chef de l'aéroport, responsable de la sécurité, Bertrand Mayor répond à nos questions.

Pourquoi le site de la Blécherette vante-t-il la beauté d'un décollage vers le sud, avec sa vue sur le lac et le vignoble de Lavaux?
C'est une page de présentation de l'aéroport et, vous savez, c'est surtout destiné à faire joli. Dans la réalité, aucun pilote ne choisit de décoller dans une certaine direction pour la vue qu'elle offre.

Les statistiques montrent tout de même que, depuis 2010, davantage de mouvements sont enregistrés au sud de la piste qu'au nord.
Oui mais la vue sur les vignes n'a rien à voir dans cette évolution. Nous avons environ 38 000 mouvements chaque année et on constate qu'environ 55% sont orientés au sud. Il y a deux facteurs essentiels dans cette évolution. D'abord la direction des courants, puisqu'un décollage ne



Bertrand Mayor
Chef de l'aéroport de la Blécherette

doit se faire que face au vent. Le deuxième facteur est au moins aussi important: à Lausanne, nous avons depuis toujours une piste qui descend du nord au sud. C'est un point essentiel dans le choix de la piste d'envol.

Pour quelle raison?
C'est tout simplement une question de physique. Il y a 10 mètres de différence d'altitude entre l'extrémité nord de la piste et son point le plus bas. Cette pente fait tout la différence puisqu'elle permet aux avions une accélération bien plus performante que s'ils doivent décoller en montée, de surcroît face au vent. C'est particulièrement vrai pour les avions peu puissants ou ceux qui sont chargés.

Mais pourquoi est-on passé d'une époque où l'on décollait plus volontiers vers le nord à une majorité de vols au sud de la piste? Les avions sont-ils moins puissants ou plus chargés qu'il y a dix ans?
Non. En réalité l'écart est de quelques pour cent seulement et l'explication tient, en plus du régime des vents et la pente de la piste, à nos outils statistiques qui ont été affinés au fil des années.

On entend dire que les pilotes ont le choix de la piste de décollage. Qu'en est-il exactement?
C'est vrai, mais beaucoup plus nuancé que cela. Chaque jour, nous choisissons entre la piste 18 (vers le sud) et la 36 (vers le nord) en fonction de la météo. Il n'est pas question de changer de direction toutes les cinq minutes, au bon vouloir des pilotes. Par contre, ils peuvent faire une demande provisoire de décoller au sud afin de profiter de la descente. Cela pour des raisons de

sécurité. Par exemple, s'il estime que l'option nord présente un risque supérieur. De plus, en cas d'avarie après le décollage, la déclivité de Lausanne permettrait éventuellement de planer pour tenter un atterrissage d'urgence au sud de la ville. Le nord de la piste ne permet pas cela.

Et l'aéroport ne peut pas s'y opposer?
Nous sommes un aéroport non contrôlé. Nous n'avons pas de tour de contrôle, ni de radar et tout ce que nous pouvons faire, c'est fermer la piste en cas de manque de visibilité. Dans ces conditions, c'est le pilote qui est au final responsable de la sécurité, s'assurer qu'il peut voir et être vu des autres. Les messages radio émis dans le ciel ne sont pas destinés au bureau de la Blécherette mais aux autres pilotes. La sécurité prime et je ne peux pas m'opposer à un décollage sud si les motifs d'un pilote sont justifiés.

Mais pourquoi est-on passé d'une époque où l'on décollait plus volontiers vers le nord à une majorité de vols au sud de la piste? Les avions sont-ils moins puissants ou plus chargés qu'il y a dix ans?
Non. En réalité l'écart est de quelques pour cent seulement et l'explication tient, en plus du régime des vents et la pente de la piste, à nos outils statistiques qui ont été affinés au fil des années.

On entend dire que les pilotes ont le choix de la piste de décollage. Qu'en est-il exactement?
C'est vrai, mais beaucoup plus nuancé que cela. Chaque jour, nous choisissons entre la piste 18 (vers le sud) et la 36 (vers le nord) en fonction de la météo. Il n'est pas question de changer de direction toutes les cinq minutes, au bon vouloir des pilotes. Par contre, ils peuvent faire une demande provisoire de décoller au sud afin de profiter de la descente. Cela pour des raisons de

Véritables tondeuses écologiques, les moutons séduisent les communes

Nature
Avec le printemps, les ovins reviennent paître sur les terrains de Lausanne et d'ailleurs. Une carte de visite verte qui a aussi un intérêt économique

Chloé Banerjee-Din



La ville de Lausanne (ici le chemin du Devin) compte pas moins de 98 têtes dans son cheptel ovin. ODDIE MEYLAN

L'arrivée des beaux jours ne signe pas seulement le retour des citadins sur les terrasses de café. En ville, les moutons aussi sont à nouveau de sortie. En bordure du chemin du Devin, à Lausanne, un troupeau finit en ce moment de brouter un terrain lové entre les jardins familiaux et une garderie de quartier. Derrière une fine haie grillagée, les enfants se pressent pour tendre le doigt et toucher le museau des moutons. «Les gens s'approprient vraiment les troupeaux qui paissent dans leur quartier. Dès qu'il y a une naissance, on reçoit des coups de fil pour nous avertir!», sourit Gérard Gueux, responsable de l'équipe agricole de la Ville.

Depuis début avril, Lausanne a remis à paître son cheptel ovin, qui compte pas moins de 98 têtes en ce moment, dont de nombreux petits. «On les sort dès qu'il y a à nouveau de l'herbe», explique Gérard Gueux. C'est que leur rôle premier n'est rien d'autre que cela: tondre le gazon. Des tondeuses donc, mais qui se veulent avant tout écologiques, à l'inverse des débroussailluses et autres machines, à la fois gourmandes en énergie et source de pollution sonore.

Lausanne a commencé à s'intéresser aux vertus des moutons en 2003, prenant exemple sur l'UNIL, sans doute la pionnière vaudoise en la matière, puis qu'elle les a introduits sur le campus de Dorigny il y a près de trente ans déjà. Contrairement à Lausanne, l'alma mater ne fait toutefois aujourd'hui que louer ses quelque 60 bêtes à deux entreprises spécialisées sur ce créneau.

Une exploitation agricole presque comme les autres

● La ville de Lausanne est l'une des sept communes vaudoises reconnues comme exploitations agricoles, avec Morges, Bullet, Juriens, Ballaigues, Rances et Valbroye. En plus de son cheptel ovin, la commune possède en effet deux vaches rhétiques, une dizaine de chèvres botrées et environ 30 porcs laineux. Comme les moutons, tous les animaux appartiennent à des races menacées. «Obtenir ce statut pour la Ville est une forme

de reconnaissance de notre travail, notamment pour sauvegarder ces espèces», estime Gérard Gueux, qui dirige une équipe de quatre personnes rattachées à l'exploitation. Sachant que seuls les moutons sont mis au travail, l'objectif est largement pédagogique plutôt que productif. Le public peut en effet venir voir les animaux au lac de Sauvabelin et à la ferme

de Rovéréaz, pour le plus grand plaisir des enfants. Sur une note moins bucolique, les gastronomes sauront qu'il est possible de manger de la viande de porc laineux ou de Roux du Valais en région lausannoise. Pour régler le cheptel, une partie des bêtes finit à la boucherie Porchet, à Bournens. La Brasserie de Montbenon et l'Auberge de l'Abbaye de Montheron les ont déjà mis à la carte par le passé.

comparé à la fauche mécanique, un pâturage ovin favorise bel et bien la biodiversité, même si la différence n'est pas bestiale. Avec les moutons, les villes ont donc surtout trouvé un joli moyen de mettre en vitrine leur sensibilité écologique, mais elles contribuent aussi concrètement à la préservation d'espèces rares.

À Lausanne, le cheptel communal est composé de Roux du Valais et de moutons miroirs, des races locales en voie d'extinction selon la Fondation Pro Specie Rara. A Renens, à Pully et à l'UNIL, ce sont des moutons d'Ouessant, dont le seul défaut

La Côte

«Les commerçants doivent se serrer les coudes, mais surtout se réinventer»

Morges
Béatrice Fornerod a rendu son tablier après dix ans au service de ses collègues. Salué par tous, son engagement lui vaut d'être distinguée par la médaille de la Ville



Au moment de les quitter, Béatrice Fornerod souhaite une éclaircie dans le ciel des commerçants. PHILIPPE MAEDER

A la tête de l'une des enseignes les plus connues de la ville avec son mari boulanger-pâtissier, Béatrice Fornerod s'est mise au service du commerce local pendant une décennie. Avec un activisme reconnu malgré des moyens limités et une participation parfois décevante de la corporation, elle a entretenu la flamme en étant - avec son comité de la Coordination des commerçants - de toutes les manifestations.

Elle a d'ailleurs reçu la très rare médaille de la Ville, remise par le syndic, Vincent Jaques, pour souligner son parcours mais surtout sa manière d'avoir privilégié l'intérêt général d'abord plutôt que le sien.

Comment jugez-vous le commerce morgien dix ans après l'avoir «pris en main»?
La situation est difficile, il ne faut pas se le cacher. Il y a bien entendu la concurrence des nouvelles formes d'achat sur Internet et, pour une ville comme Morges, celle des nombreux centres commerciaux voisins. Il faut y faire face avec optimisme mais surtout avec des idées de notre temps. On peut toujours se plaindre des places de parc ou des horaires d'ouverture, mais la réponse vient d'abord du dynamisme des entrepreneurs que nous sommes.

Mais est-ce vraiment utile de regrouper des commerces aux intérêts très différents?
Plus que jamais! Pour que les enseignes fonctionnent, il faut des clients, mais surtout des rues animées. Tout seul, il est impossible d'organiser régulièrement des opérations visibles ou de financer de la publicité en con-

«Il faut s'engager et travailler dur en imaginant de nouvelles recettes»

Béatrice Fornerod Ancienne présidente de la Coordination des commerçants

tinu. En unissant nos forces avec des cotisations modestes, nous parvenons à dégager des budgets pour donner de la vie en ville et soutenir des initiatives pour attirer les gens. Je pense par exemple à la Fête des clowns ou à la Nuit des épouvantails et bien entendu à la période des Fêtes.

Votre association ne fédère cependant pas, et de loin, tous les magasins de la ville!
C'est à la fois une déillusion et le combat que le nouveau comité doit continuer à mener. Quand j'ai décidé de m'engager, il me paraissait évident que tout le monde allait suivre, tant nous avons intérêt à voir les rues marchandes pleines.

Et ça n'a pas été le cas?
Au fil des années, Morges a accueilli de plus en plus de boutiques franchisées ou de vitrines froides (ndlr: des surfaces où les fenêtres sont recouvertes par des autocollants). Dans le premier

cas, le personnel n'a souvent aucun pouvoir de décision et n'a même pas le droit d'accepter une affiche ou un flyer qui fait pourtant la promotion de tous les commerces, y compris le sien. C'est incompréhensible, mais on ne peut pas baisser les bras juste à cause de cela.

Qu'est-ce qui vous rend si optimiste alors?
Les gens! Il y a vraiment des commerçants qui en veulent, qui continuent de croire que Morges est un écrivain fantastique pour faire des affaires. Il n'y a qu'à voir le marché du samedi, c'est un cadre unique. Il faut toutefois s'engager et travailler dur en imaginant de nouvelles recettes comme la livraison à domicile ou au travail, tout en repensant nos horaires qui ne sont pas toujours en phase avec la société.

A vous entendre, on vous imagine mal prendre votre retraite associative!
Je reste à disposition du comité pour des missions ponctuelles et je m'investis déjà pour le nouveau Marché de Noël au château. C'est aussi une façon d'attirer du monde, en espérant que les visiteurs fassent un détour par les boutiques ou les restaurants du centre. Mais on ne peut rien faire tout seul, raison pour laquelle il faut plus que jamais se serrer les coudes! **Cédric Jotterand**

Le Boiron retrouve des couleurs

Morges
Douze ans après la mise en place d'un projet se penchant sur sa santé, la rivière semble s'améliorer sur l'ensemble de son tracé

En 2005, le mauvais état biologique des eaux du Boiron de Morges motivait le Canton, la Confédération et les communes à s'associer dans un projet pilote de lutte contre la présence de produits phytosanitaires. Douze ans plus tard, les efforts entrepris

par la Direction générale de l'environnement portent leurs fruits. Dans la «Lettre du Boiron» éditée en avril par le Canton, on apprend que, pour la première fois depuis le lancement du projet, «les espèces d'insectes sensibles à la qualité des eaux sont présentes jusqu'à l'embouchure du Boiron dans le Léman». Une évolution réjouissante quand on sait que la partie aval du ruisseau n'avait pas encore retrouvé une qualité biologique satisfaisante ces dernières années.

Ce résultat positif a pu être obtenu grâce à la participation active des agriculteurs. Ils sont en effet 69 à avoir signé une convention pour la 3e phase du projet, qui débute cette année. Ils s'engagent dans des mesures contraignantes, telles que l'arrêt des herbicides. Quatre d'entre eux ont d'ailleurs bénéficié d'une aide forfaitaire pour passer à la production biologique.

L'expérience acquise sur le Boiron sera très utile pour décliner un plan d'action sur l'ensemble des cours d'eau pollués du canton. **J.L.**

PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

THEATRE DIRECTION: OMAR PORRAS **26.04 - 12.05.17**

KLEBER **LE BAL DES VOLEURS**

MELEAU **SOYONS SPIRITUELS** **JEAN ANOUILH**

T-K-M **RENENS SUISSE T-KM.CH** **ROBERT SANDOZ**

ELDORADO UNE BOULEVERSANTE ÉVOCACTION DU PÉRIPE MIGRATOIRE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE PATRICK MOHR D'APRÈS LE TEXTE DE LAURENT GAUDÉ

VENREDI 12 MAI, 20H

Mezières / VD (théâtre@mezières.ch, 021 903 07 55)